Au concert avec Herbert von Karajan

écrit par Filoxe | 30 novembre 2024

(Illustration : la vieille ville de Salzbourg. En médaillon, Herbert von Karajan (5 avril 1908 Salzbourg – 16 juillet 1989

Anif, près de Salzbourg)).

Avant de m'installer de façon définitive en Outre-Mer, j'ai résidé en région parisienne ce qui m'a permis d'assister à des concerts prestigieux avec des chefs qui ne l'étaient pas moins : Zubin Mehta, Daniel Barenboim, Claudio Abbado, Leonard Bernstein, Evgueni Svetlanov entre autres. Pas mal, non ? Par contre je n'ai jamais pu voir Herbert von Karajan et ceci pour deux raisons : dès que les billets étaient mis en vente, tout partait dans la demi-journée mais surtout les prix des places étaient inabordables. Vous me direz qu'à partir du moment où le chef autrichien débarquait à Paris avec son orchestre, c'était normal. Oui, mais Bernstein a bien dirigé un concert avec l'orchestre philharmonique de Vienne et Svetlanov était arrivé avec l'orchestre symphonique de Russie (ex orchestre de l'URSS). Alors, qu'y avait-il donc de spécial avec Karajan ? Ce n'était pas un chef comme les autres, je dirais plutôt que c'était *un golden boy, une star system,* possédant voiture de sport, voilier et avion. On commence l'article par une ouverture de Verdi, *La Force du Destin* :

« **Directeur artistique et supervision », Karajan faisait tout, y compris dans ses opéras.** Comme à mon habitude, je ne vais pas me lancer dans une biographie du chef, qui serait un copié/collé de Wikipédia. Karajan s'était inscrit par deux fois au parti nazi (Christa Ludwig a déclaré en riant « que la première fois il avait dû oublier ! »), mais comment lui en vouloir, combien d'Allemands avaient pris leur carte ? Je ne résiste cependant pas au plaisir de citer cet extrait de Wikipédia :

> *En 1939, Karajan s'attire l'inimitié de Hitler lors d'un concert de gala donné en l'honneur des monarques yougoslaves : en raison de l'erreur du baryton Rudolf Bockelmann, il perd le fil des Maîtres Chanteurs du*

> *compositeur Richard Wagner qu'il dirigeait sans partition, comme à son habitude , les chanteurs cessent alors de chanter et, dans la plus grande confusion, le rideau tombe ; furieux, Hitler donne cet ordre à Winifred Wagner : « Moi vivant, Herr von Karajan ne dirigera jamais à Bayreuth ». Karajan demeure cependant à la tête de l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin à l'Opéra national.*

https://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_von_Karajan

Karajan a pratiquement régné sans partage sur « son » orchestre, le philharmonique de Berlin de 1955 à 1989. Sa recherche obsessionnelle du beau son a donné à l'orchestre sa sonorité particulière, reconnaissable entre toutes. Malheureusement sa quête de la perfection a agacé les musiciens qui ont fini par ne plus supporter leur chef. Personnellement si je devais un reproche à Karajan, c'est qu'il ne faisait JAMAIS les reprises, pourtant clairement indiquées, que ce soit dans Beethoven, Brahms ou Schumann. Cela ne retire rien au génie du chef autrichien et c'est toujours un bonheur de le regarder. Oui, Karajan a été un des plus grands chefs du siècle passé ! Le voici dans un morceau assez inattendu, *Le troisième concerto brandebourgeois* de Bach, tenant la partie de clavecin :

Et maintenant un concert complet, je suppose capté dans les années 70 et certainement pas en 2008 !

On termine avec la délicieuse valse de Johann Strauss *Frühlingstimmen* (Voix du printemps), chantée avec ravissement par Kathleen Battle au concert du Nouvel An 1987 :

Karajan a été souvent critiqué pour la lenteur de ses interprétations (on a pu le constater dans l'ouverture de

Verdi), voilà un exemple édifiant avec le menuetto de la huitième symphonie de Beethoven, 5’59 » pour le chef autrichien contre 4’38 » pour son confrère et ami, Leonard Bernstein, la différence est considérable ! Je vous laisse en juger :

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/11/menuetto-karajan-et-bernstein.mp3

QUELQUES DOCUMENTAIRES

Ils vont nous éclairer sur la personnalité de ce chef emblématique !

Le jeune Karajan au palais de Chaillot en 1943 :

Karajan « super star » :

Comment Karajan est devenu un chef incontournable :

Un portrait d’une légende de la musique (sous-titres français disponibles) :

Karajan, génie et tyran :

Karajan à Salzbourg en 1987 :

Vous saurez tout !

Filoxe